

N°10 | Automne 2018

Les Carnets de l'IMEC

Institut Mémoires
de l'édition contemporaine

Être vivant, c'est être fait de mémoire. Si un homme n'est pas fait de mémoire, il n'est fait de rien.

Sommaire

1. L'ÉVÈNEMENT

6 **Récits du monde, invitation au voyage**

Entretien autour de l'exposition avec Gilles A. Tiberghien

14 **Autour de Récits du monde**

2. LA COLLECTION

18 **Archives**

François Roustang, par Claude Romano

Denis Roche, par Jean-Marie Gleize

Ruwen Ogien, par Monique Canto-Sperber

3. LA RECHERCHE

26 **Le béguinage des inventeurs**

par Jean-Loup Rivièrè

28 **Anthropologie de la voix acousmatique**

par Ekaterina Odé

30 **On me raconte des salades**

par Elitza Gueorguieva

32 **Brèves (de recherche)**

par Adrian Almazán, Nicolas Brisset, Marina Chauvet,

Anthony Crézégut, Raphaël Fèvre, Hélène Sirven.

4. LA VALORISATION

36 **Édition**

39 **Rencontres**

40 **Expositions**

42 **Mémo**

46 **Vous accueillir**

47 **Nous soutenir**

48 **Les instances, l'équipe**

49 **Les partenaires**



Éditorial

Rien de plus cartographié, rien de mieux cadastré que le territoire des archives : inventaires, cotes et codes-barres permettent de s'orienter sûrement à travers le monde de papier, de fichiers et d'objets conservés dans les réserves de l'IMEC. Tout y est reconnu et décrit, tout y est accessible.

Et pourtant, pas de paysage plus luxuriant, pas d'itinéraire plus jalonné de surprises que celui qui sinue entre les travées et les alignements de boîtes. Chaque chercheur est un peu comme le Marlow de *Au cœur des ténèbres* : « Considérer une côte tandis qu'elle défile, c'est comme se pencher sur une énigme. » Pour déplier l'énigme en exposition, nous avons invité Gilles A. Tiberghien, spécialiste du paysage, arpenteur des déserts américains et grand voyageur, à plonger dans l'immense contrée des archives de l'IMEC. *Récits du monde* est la troisième exposition thématique destinée à mieux faire connaître, sous un biais inattendu, la richesse des collections de l'IMEC : carnets inédits, images jamais vues, sons inouïs, cartes et croquis, livres dorés sur tranche, films super 8... ici, les faits se mêlent aux légendes, l'utopie de mondes nouveaux voisine avec la brutalité des vieux rêves coloniaux, les relevés de l'anthropologue avec le récit de l'aventurier.

Récits du monde démontre ainsi que les archives elles-mêmes ne sont au fond que l'immense herbier d'une société, son perpétuel croquis de voyage. Elles nous permettent, comme Denis Roche, dont nous accueillons avec un immense plaisir les papiers dans les collections de l'IMEC, le disait de la photographie, elles nous permettent de construire le monde à mesure qu'il se défait sous nos yeux. ■

Nathalie Léger
Directrice de l'IMEC

◀ Maurice Courant, carte de « Séoul et environs », dans *Corée*, Éditions Hachette, 1911. Archives Éditions Hachette/IMEC.



L'événement

1

Embarquez pour un voyage dans les collections de l'IMEC à la découverte de nombreux inédits, documents sonores, filmiques, manuscrits. Parcourez la Terre de feu grâce à des rushes de Gisèle Freund, pénétrez dans le désert de Mojave avec Georges Devereux, descendez le fleuve Niger avec Pierre Ponty et Jean Sauvy, admirez les dessins des explorateurs sillonnant les quatre coins du monde, lisez la correspondance des aventuriers du siècle dernier et découvrez les carnets de voyage des fondateurs de l'anthropologie.

Pour sa nouvelle exposition *Récits du monde*, l'IMEC a invité Gilles A. Tiberghien à voyager à travers nos représentations du monde.

Récits du monde, invitation au voyage

Gilles A. Tiberghien, commissaire de l'exposition, raconte son voyage dans les archives dont il a exploré les moindres recoins. Le parcours qu'il a construit se présente comme une superposition de discours réels ou imaginaires sur l'ailleurs.

L'IMEC vous a invité à voyager dans ses archives, comment avez-vous abordé cet immense territoire? Y avait-il un rêve qui présidait à l'incursion dans les réserves? Et qu'avez-vous découvert?

Nathalie Léger m'a téléphoné un jour pour me proposer une carte blanche – comme elle l'avait fait avec Jean-Christophe Bailly et Gérard Wajcman avant moi. L'idée de Nathalie était que je fasse quelque chose autour des jardins, des paysages, de l'art dans la nature, ce pour quoi on me connaît un peu. Mais en l'écoutant une autre idée m'est venue, un sujet sur lequel je réfléchis depuis longtemps, le voyage, et j'ai vu dans cette invitation une occasion pour moi de poursuivre cette réflexion d'une autre façon à partir des archives de l'IMEC.

Ce que j'ai découvert? Un fonds extraordinaire, des choses que même l'IMEC ne sait pas toujours posséder. C'est d'ailleurs impossible de tout connaître de ces archives. Elles dessinent un labyrinthe dont on a identifié les portes principales, quelques escaliers ou quelques rampes d'accès mais dont bien des recoins demeurent inexplorés. J'avais des listes, je demandais au hasard s'il existait des archives de tel auteur; si l'on me répondait que non et

Exposition Abbaye d'Ardenne

du 20 octobre 2018 au 17 février 2019

si c'était important pour moi, j'insistais parfois et il arrivait qu'apparaissent au bout d'un moment des livres, des documents insoupçonnés. Ainsi, par exemple, le manuscrit d'un poème d'André Breton dont les archives sont à la Bibliothèque Doucet, «Le Corset Mystère», était glissé dans la correspondance de Paulhan sur laquelle j'ai mis la main dès le premier jour. Un hasard merveilleux, ou, disons, une trouvaille au sens surréaliste du terme. S'il avait fallu le chercher on ne l'aurait sans doute pas trouvé.

Sans Claire Paulhan, qui m'a accompagné tout au long de ce travail, rien n'aurait été possible. Je dois aussi dire que chacun des responsables de fonds d'archives m'a fait d'utiles suggestions. En particulier David Castrec qui connaît parfaitement le fonds Hachette et qui a été d'un grand secours.

Grâce à votre patiente exploration des collections, vous nous avez permis de découvrir des pièces vraiment rares. Quel parti avez-vous pris pour les agencer et dessiner dans l'espace le parcours de Récits du monde?

En fait, je n'ai fait que déplier l'idée du voyage, la creuser analytiquement en combinant histoire, géographie et rêve. Cela commence par la fabrication de l'imaginaire des voyages à travers

les revues – en particulier *Le Tour du monde* – mais aussi les guides et cela se termine par la fiction, les romans, la poésie, en passant par l'exotisme, l'aventure, l'exploration de l'Afrique, l'enquête anthropologique, les journaux, les correspondances... À chaque fois, des archives particulières illustrent ces aspects, par exemple la conquête des pôles avec Robert Peary, Ernest Shackleton et Roald Amundsen qui le premier a franchi le Passage du Nord-Ouest, ou Jules Verne, Lewis Carroll, J. M. G. Le Clézio pour la fiction, ou encore pour l'Afrique la descente du fleuve Niger en pirogue par Jean Rouch accompagné de ses amis Ponty et Sauvy à travers cartes, photographies, correspondances, etc. Pas mal de documents anthropologiques aussi de Pierre Clastres, Roger Bastide, Michel Leiris, Robert Jaulin, etc.

Ces quelques centaines de pièces jamais montrées parlent toutes de contrées lointaines, de mondes à découvrir : témoignent-elle d'explorations réelles, d'expériences vécues ou bien plutôt de la construction d'un imaginaire du voyage?

Ces aspects sont intimement liés. L'histoire de Stanley et Livingston, par exemple, dont les livres les plus célèbres sont exposés ici, a largement nourri cet imaginaire dans un sens ou dans un autre. On sait combien Conrad en était imprégné. Les livres sur l'Inde ou l'Indochine, le Japon ou la Chine ont fait rêver des générations de lecteurs, ont été à l'origine de nombreuses productions romanesques et ont suscité des vocations d'explorateurs. Le résultat, ce sont ces journaux, romans, enquêtes mais aussi de nombreuses correspondances. Tous, à leur manière, sont traversés par ces «récits du monde» dont ils ne sont que les dépositaires. En Europe, cet imaginaire est historiquement très lié à la domination coloniale. C'est une dimension qu'il ne faut pas négliger.

Quel document rêveriez-vous d'emporter avec vous?

Sans hésiter un livre de Segalen, *Stèles*, dans «La collection coréenne» fondée par lui à la demande de l'éditeur Georges Crès en 1913. Cette collection n'a connu que quatre titres : outre celui-là, *Connaissance de l'Est* de Claudel, et *Aladin ou la lampe merveilleuse* tiré des *Mille et Une Nuits* dans la traduction de Mardrus, tous présents dans l'exposition. Ce livre est tout en hauteur, imprimé sur un vergé coréen – d'où le nom de la collection – avec une couverture en bois de camphrier pour éloigner les insectes et un pliage en portefeuille «dont la commodité est grande, expliquait Segalen, si le livre est posé à plat : toute page tournée soulève la suivante». Des rubans de soie noués en assurent la fermeture. Le livre est magnifique, on peut l'ouvrir à n'importe quelle page et laisser ainsi chaque poème respirer. C'est un texte et un objet à la fois : il invite à la lecture et nous donne en même temps envie de l'admirer. Le contraire du livre-objet souvent clos sur lui-même et dont on ne sait trop que faire. ■

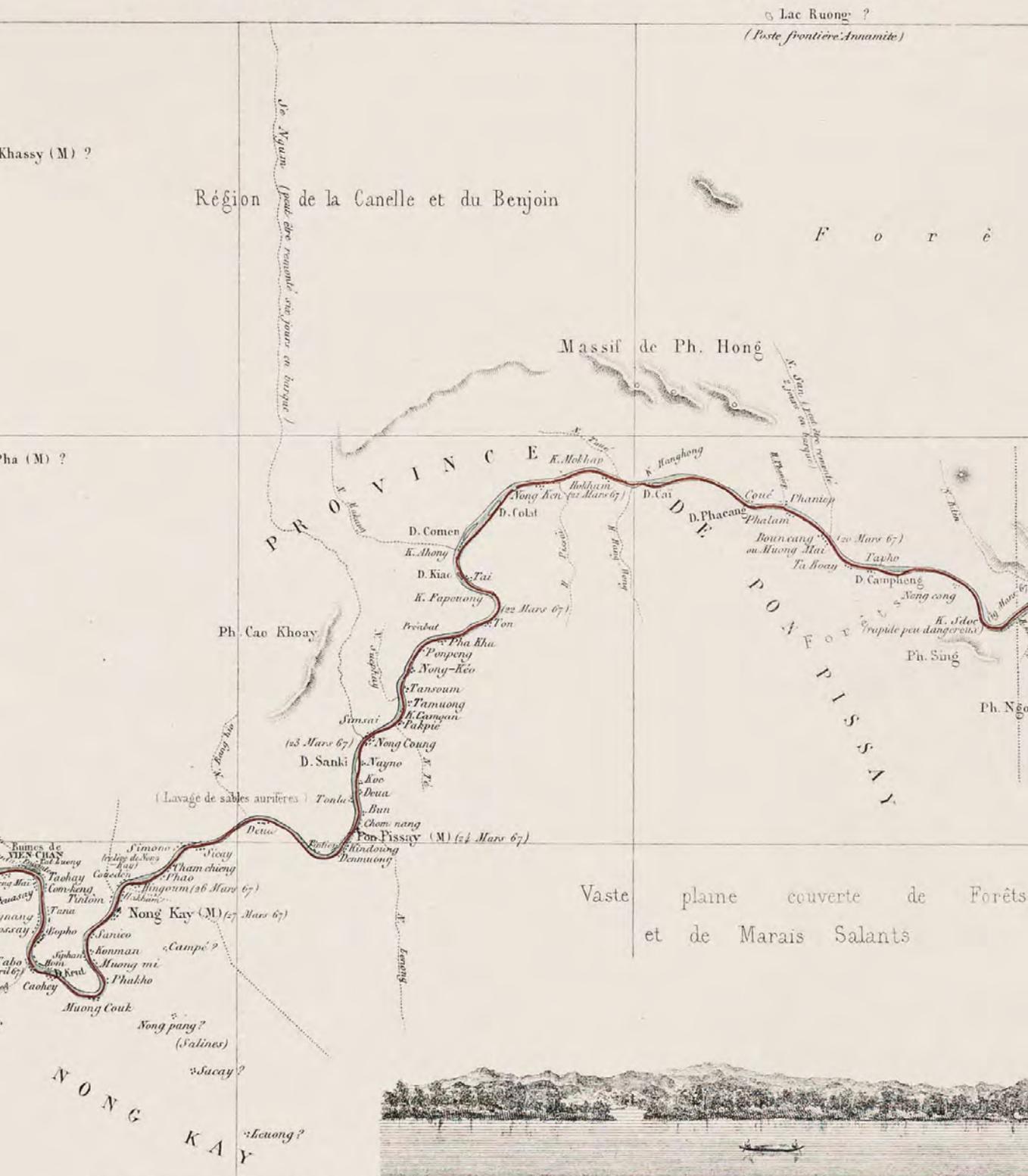
Gilles A. Tiberghien

Philosophe, il enseigne l'esthétique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Membre du comité de rédaction des *Cahiers du Musée d'Art Moderne* et corédacteur en chef avec Jean-Marc Besse des *Carnets du paysage*, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le paysage, le Land Art et la cartographie.





Vue du massif du Ph. Hong prisé des bords du fleuve à trois milles au dessus de K. Sdoc (d'après un dessin de M. DELAPORTE)



Vue de l'entrée du Nam Ilin Boun, prise du campement de Houten (d'après un dessin de M. DELAPORTE)



◀ Double page précédente :
 Planche I de l'atlas *Mission archéologique en Chine (1914 et 1917)* d'Auguste Gilbert de Voisins, Jean Lartigue et Victor Segalen, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1924. Archives Francis Lacassin/IMEC

◀ Ernest Doudart de Lagrée, Francis Garnier. *Atlas du voyage d'exploration en Indo-Chine*, Librairie Hachette et Cie, 1873. Archives Éditions Hachette/IMEC.

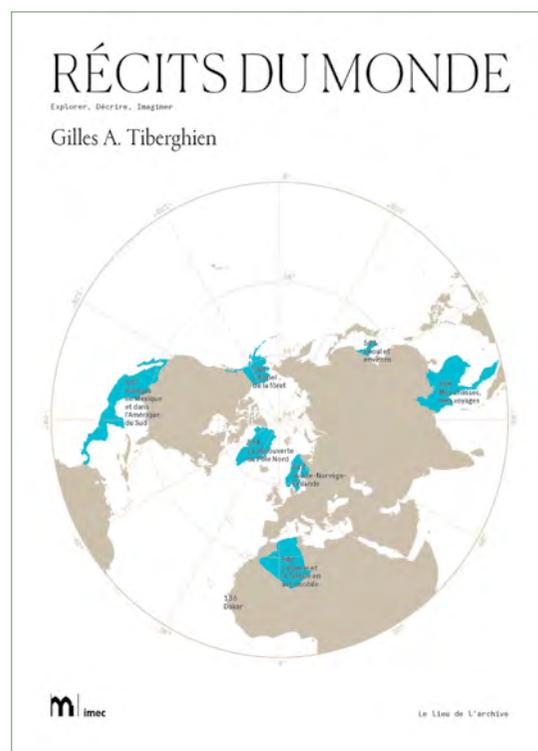
▲ Georges Devereux, Photographies de maisons Mohaves, s.d., Archives Georges Devereux/IMEC.

▶ Double page suivante :
 Yokohama Shashin, « Le Fusiyama », Photographie touristique japonaise, 1913. Archives Éditions Hachette/IMEC.



Autour de *Récits du monde*

En écho à l'exposition, l'IMEC propose un livre ainsi qu'une série de rencontres avec Gilles A. Tiberghien. Ces rendez-vous donneront au public l'occasion de découvrir et de partager, en compagnie de ses invités, d'autres récits réels ou imaginaires.



Pour retrouver tous les textes et images de *Récits du monde*. Un texte inédit de Gilles A. Tiberghien publié aux éditions de l'IMEC dans la collection «Le lieu de l'archive», accompagne l'exposition. Ouvrage publié avec le soutien de la DRAC et de la Région Normandie, au titre du FADEL Normandie.

«Quelle que soit la façon dont on en prend connaissance, les récits, comme le vent, se lèvent, soufflent sur le monde, traversent les communautés humaines et se déposent, ici ou là, chez un auditeur plus attentif qu'un autre, plus imaginaire parfois aussi, qui saura donner une forme nouvelle à ce qu'il a entendu. C'est pourquoi j'aurais aussi bien pu donner pour titre à ce livre «Le Devisement du monde», en reprenant celui du plus célèbre des récits de voyages de l'Occident, écrit d'abord en français par Marco Polo et publié en 1299. Connue aussi sous le nom de *Il Milione* ou encore comme *Le Livre des merveilles*, il fonde l'imaginaire des voyages depuis la Renaissance.»



LES GRANDS SOIRS
Jean Rolin
Gilles A. Tiberghien
19 octobre 2018
Abbaye d'Ardenne

Une rencontre autour de l'écrivain, grand voyageur et journaliste Jean Rolin, suivie de la projection exceptionnelle de *L'Île de Pâques*, un documentaire rare, réalisé en 1935 par John Fernhout et Henri Storck, sur la mission scientifique franco-belge du navire-école Mercator. Ce film est présenté et commenté par Gilles A. Tiberghien.



LES PETITES CONFÉRENCES
Gilles A. Tiberghien
17 novembre 2018
Abbaye d'Ardenne

L'étymologie du mot cabane veut dire «petite maison» c'est pourquoi on a pensé que les cabanes étaient à l'origine de l'architecture. Mais on ne fait pas des cabanes comme on construit des maisons en suivant des plans, on se débrouille, on bricole, on trouve des chaises, des branches, un arbre tout entier et on invente un monde, on s'y abrite, on y voyage...



LES GRANDS SOIRS
Rodolphe Burger
Philippe-Alain Michaud
Gilles A. Tiberghien
29 novembre 2018
Abbaye d'Ardenne

Projection de *South (80°)* de Frank Hurley, accompagnée musicalement par Rodolphe Burger. Suivie d'une discussion entre Philippe-Alain Michaud, conservateur aux Collections cinémas du Musée national d'art moderne et Gilles A. Tiberghien.



Brouillons, lettres, carnets, dessins, dactylogrammes, papiers ou disques durs, textes ou images... La collection de l'IMEC s'enrichit, jour après jour, grâce aux écrivains, aux éditeurs, aux artistes et à leurs ayants droit. Au-delà de la simple juxtaposition de fonds prestigieux et de pièces exceptionnelles, l'IMEC s'attache à la rencontre des archives entre elles, au croisement des fonds, aux mille réseaux qui recomposent, entre édition, écriture, arts et pensée, la trame d'une époque.

Retrouvez la collection de l'IMEC sur www.imec-archives.com

Archives

François Roustang, questionner les certitudes

La vie de François Roustang semble faite de ruptures, mais Claude Romano souligne ici, au contraire, la continuité qui se lit dans l'œuvre de ce jésuite devenu psychanalyste puis théoricien de la pratique de l'hypnose après sa prise de distance avec l'École freudienne.

François Roustang laisse aujourd'hui une œuvre dont nous commençons tout juste à prendre la mesure parce qu'elle ne cesse de questionner nos certitudes les mieux établies. Sa vie pourrait se présenter à un regard superficiel comme une suite de ruptures : rupture avec la Compagnie de Jésus, en 1966, pour s'installer à Paris comme psychanalyste; puis, très vite, prise de distance avec la psychanalyse qui aboutit à *Un destin si funeste* (Minuit, 1976) et à *Lacan. De l'équivoque à l'impasse* (Minuit, 1986). Pour cet homme dont l'univers religieux s'était effondré, il était proprement inconcevable de remplacer un dogme par un autre. François Roustang se tourne alors de plus en plus vers l'hypnose eriksonienne, mais il avance surtout une conception originale de la thérapie empruntant à différences sources, des grands mystiques occidentaux à la pensée chinoise, de l'École de Palo Alto à Wittgenstein. On s'est plu à dépeindre cet esprit d'une insatiable curiosité et d'une ironie permanente à l'égard de tous les dogmatismes comme un habile polémiste, un iconoclaste, un brillant touche-à-tout exerçant sans relâche son esprit caustique. La vérité se situe exactement à l'opposé. Pour qui est capable de lire son œuvre sans préjugés, celle-ci révèle une remarquable continuité, de ses premiers textes spirituels à son dernier ouvrage consacré à Socrate, parce qu'elle gravite autour d'une expérience unique – qu'on l'appelle « hypnose » ou autrement –

qu'elle s'attache à restituer et à sonder. À l'image de Socrate, François Roustang fut surtout un ironiste toujours prêt à reconnaître sa propre ignorance et l'impuissance du thérapeute, mais faisant de cette impuissance même le levier de la relation thérapeutique et de la transformation de l'existence qui doit en découler. Dans ses textes théoriques, il témoigne simplement d'une qualité dont on apprend à mesurer au fil des ans combien elle est rare dans le milieu intellectuel : celle de tirer toutes les conséquences d'une objection radicale ou d'une aporie insoluble, là où tant d'autres préfèrent détourner le regard et demeurer rivés à leurs certitudes. De François Roustang et de l'œuvre qu'il nous laisse on peut dire au plus haut point ce que Montaigne affirmait de lui-même : « De moy, je ne me sens guère agiter par secousse, je me trouve quasi toujours en ma place, comme font les corps lourds et poisons [pesants]. Si je ne suis chez moy, j'en suis toujours bien pres. Des desbauches ne m'emportent pas fort loing. » (III, II, 811 b).

L'ensemble des archives personnelles de François Roustang comporte des carnets et des notes de travail, des dossiers professionnels, des dactylographies d'articles ou de conférences, de la correspondance, des coupures de presse, des photographies, une bibliothèque d'étude et des ouvrages sur la théologie.

Claude Romano
Philosophe, maître de conférences à Sorbonne université et professeur à Australian Catholic University de Melbourne.

► Notes de travail sur Jacques Lacan et Octave Mannoni, s. d., Archives François Roustang/IMEC.

Partir du style de Lacan. Il a voulu rendre compte, donner à voir dans le discours ce qui était l'inconscient. Le fait du discours ordinaire qui serait comme le fait le fait du rêve, et il le tient forme comme pour faire apparaître le fait manifeste, celui qui est tout d'accepter, on lève à partir du discours conscient et la brigue du langage et des mots d'usages.

Comparer avec le style de Mallarmé. Les adresses qui sont le chose le plus clair, descriptif du fait poétique. Comme s'il se liait le langage de l'attention aux mots.

Et ce vers Lacan sur la brigue par le système, il n'a pas une pensée et dit le discours du rêve ou tout marche par glissement, avec acceptation des contradictions, avec utéralement permanent. Et dit ainsi ce que l'on ne peut dire.

28 Juillet 87 Mannoni m'a raconté ce soir qu'à l'âge de deux ans et demi il avait sauté sur le lit de son père pour lui arracher les yeux. Celui-ci n'avait pas eu trop de mal pour le dépêcher de l'enfant. Le père était alors arrivé et lui avait demandé ce qui se passait. Le jeune Octave avait répondu : il m'a cassé mon fusil. (Le fusil donné à l'enfant pour la Noël quelques jours plus tôt). Le père était allé chercher le fusil et lui avait montré qu'il n'était pas cassé. C'est ce père-là, après Octave, qui j'ai compris ce que c'était que l'imaginaire.

Mannoni m'a encore raconté que son père et sa mère se laissent exploiter, mais qu'il était content de les voir composer cette langue; ils se laissent donc une langue pour laquelle il était muet. Mais ce qu'il estime le plus ce fut une expérience décisive pour composer le premier lien de la langue à l'enfant, la première expérience d'un jeu, fait un composé par, de la langue comme par jeu, indépendamment du sens, probablement de la jouissance de l'enfant par rapport à ce jeu.

Denis Roche, le grand laboratoire lyrique

Jean-Marie Gleize retrace ici le parcours de l'écrivain, figure emblématique de la revue *Tel Quel* et fondateur de la collection «Fiction & Cie» aux éditions du Seuil. Le projet littéraire de Denis Roche est inséparable de son travail de photographe. Les archives confiées à l'IMEC en sont le reflet.

On sait que Denis Roche se méfiait (le mot est faible) des critiques professionnels, des savants exégètes, des rédacteurs de thèses et de notes en bas de page... Mais nous, ses lecteurs, anciens, présents, futurs, en désir et souci de ne rien perdre de sa présence, nous n'hésitons pas à lui faire cette petite violence posthume en retour : celle de pouvoir désormais consulter ce que nous appelons ses «archives», ou du moins une partie d'entre elles, ses archives papier, pour de nouveaux dialogues avec un écrivain, un artiste, dont l'intervention fut sans conteste décisive pour la scène poétique contemporaine en France.

Il a surgi dans ce paysage au début des années soixante, avec les poèmes de *Forestière Amazonide*, publiés par Jean Cayrol aux éditions du Seuil, avant d'être présenté par lui aux jeunes animateurs de la revue *Tel Quel*. Membre du comité de cette revue de 1962 à 1973, c'est dans la collection «Tel Quel» qu'il publie successivement, à partir de 1963 (*Récits complets*), la totalité de son œuvre poétique : *Les Idées centésimales de Miss Elanize* en 1964, *Eros énergumène* en 1968, et *Le Mécrit* en 1972. En 1995 Denis Roche republiera dans la collection «Fiction & Cie» qu'il a créée aux éditions du Seuil en 1974, ses *Œuvres poétiques complètes*, et en leur donnant pour titre l'une de ces formules-slogans qui ont tenu lieu, pour beaucoup de ses lecteurs, de noyau dur condensant tout l'essentiel de sa pratique et de sa leçon : *La poésie est inadmissible*.

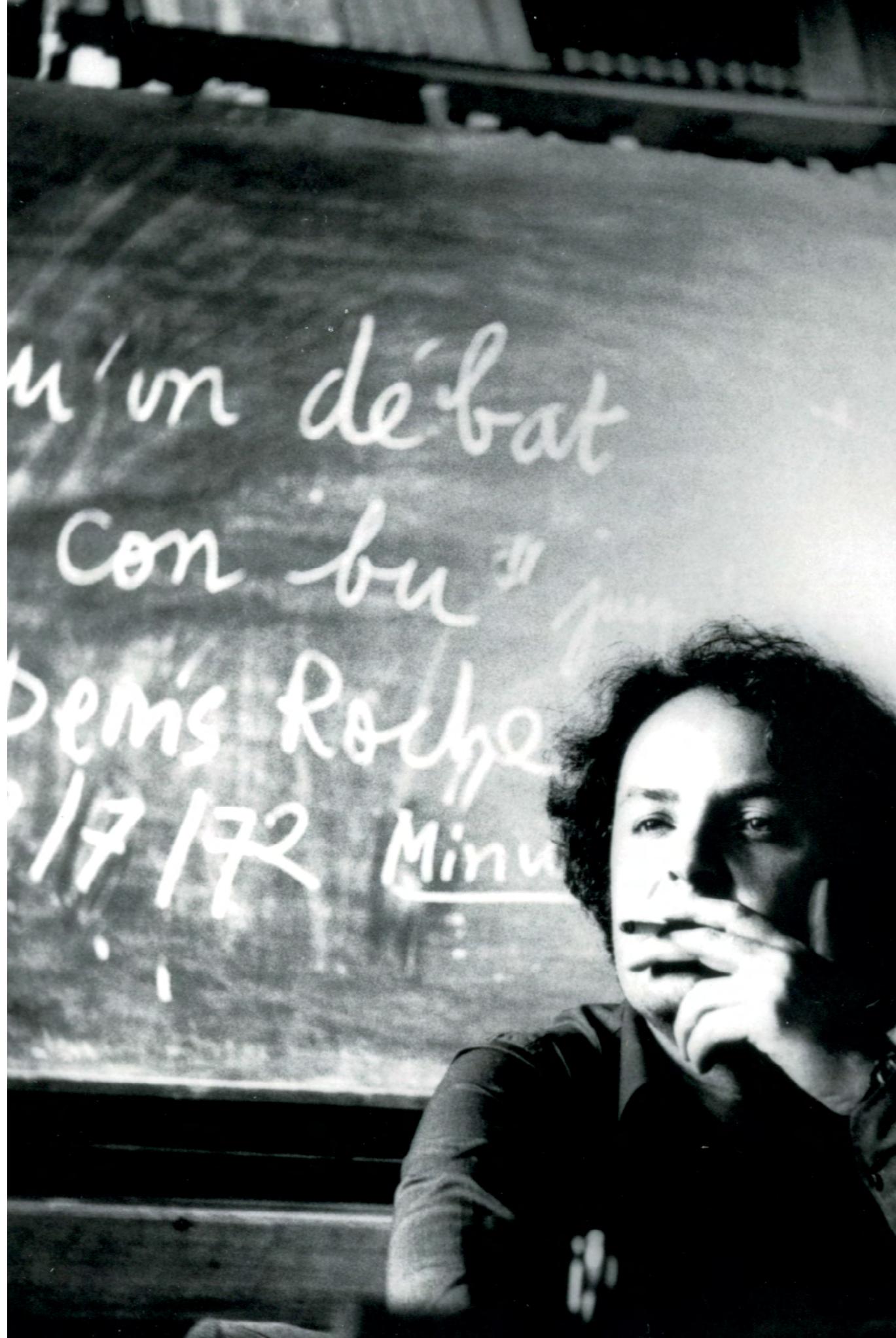
En 1976, il publie *Louve basse*, un «roman» qui est aussi un autoportrait enregistré, puis *Dépôts de savoir et de technique* (1980) «chant général» des êtres et des choses. Dans le même temps, l'écrivain commençait à se dédoubler et à accompagner son travail de transcription-captation «objective» du réel, d'un travail de photographie. À ce grand laboratoire lyrique ayant pour référence plus ou moins explicite l'acte photographique (les pages des *Dépôts* pouvant être comparées à des planches-contacts) va correspondre, durant la décennie 1980, une entreprise complémentaire, ou si l'on veut symétrique, l'écriture d'un journal dont seuls quelques fragments seront publiés sous le titre *Essais de littérature arrêtée*.

Aujourd'hui que l'œuvre est «achevée», ou simplement «arrêtée», nous savons qu'il n'est pas possible de séparer le corpus photographique et le projet littéraire; du texte poétique au texte-photographique sans image, et de celui-ci à l'image photographique sans texte ni légende, formellement autonome et montrée, exposée, nous assistons au croisement des lignes, à leurs déplacements, à quelque chose comme une fiévreuse activité sismique, passionnelle, esthétique. Aucune classification d'aucune bibliothèque ne pourra jamais véritablement contenir Denis Roche.

Les archives de Denis Roche comprennent, au-delà des livres qu'il a publiés (littérature, essais, photographie), les manuscrits, dactylogrammes, tapuscrits de certaines de ses œuvres, des notes de travail, des études critiques, des lettres reçues, mais aussi de la documentation sur son activité éditoriale, des dossiers de presse et des documents biographiques, que complètent quelques enregistrements.

Jean-Marie Gleize
Écrivain et poète,
fondateur et directeur
de la revue *Nioques*.

► Denis Roche lors du colloque de Cerisy «Artaud-Bataille», 1972. Archives Centre international de Cerisy-la-Salle/IMEC. © D.R.



Ruwen Ogien, penseur de la liberté

Ruwen Ogien est l'un des plus brillants représentants de la philosophie analytique de langue française, et l'un des rares à s'être spécialisé dans la philosophie morale et politique. Son œuvre invite avec humour et modestie à une réflexion philosophique accessible et engagée.

Ruwen Ogien est né en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale et mort à Paris en mai 2017. Son histoire familiale a été profondément marquée par l'histoire européenne du XX^e siècle, ses parents ayant survécu à la Shoah après s'être échappés du ghetto de Varsovie. Il passa son enfance et son adolescence en France, avant de s'installer en Israël au début des années 1970, où il suivit un cursus de sociologie et de philosophie à l'université de Tel-Aviv tout en publiant des volumes de dessins et de caricatures. C'est après son retour en France dans les années 1980 qu'il s'engagea dans une carrière philosophique au CNRS, comme chercheur puis directeur de recherche.

La pensée de Ruwen Ogien est animée par la volonté d'analyser rigoureusement ce qu'est le libre choix de l'individu. Elle allie le refus d'une naturalisation ontologique ou épistémologique des concepts moraux à une réflexion très inventive sur les liens entre les normes et les valeurs (*Le Réalisme moral*, PUF, 1999; *Les Concepts de l'éthique*, Hermann, 2009). Ruwen Ogien s'est aussi intéressé à de nombreuses questions liées à la morale privée et publique, et il a défendu avec vigueur une éthique minimale fondée sur l'obligation de ne pas faire tort à autrui, tout en critiquant la réalité de devoirs moraux à l'égard de soi-même (*L'éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes*). Il voulait ainsi ramener les notions morales à ce qu'elles ont d'incontestable. Dans ses ouvrages, on ne trouve jamais de pensée boursouflée, mais souvent l'ironie comme arme de combat.

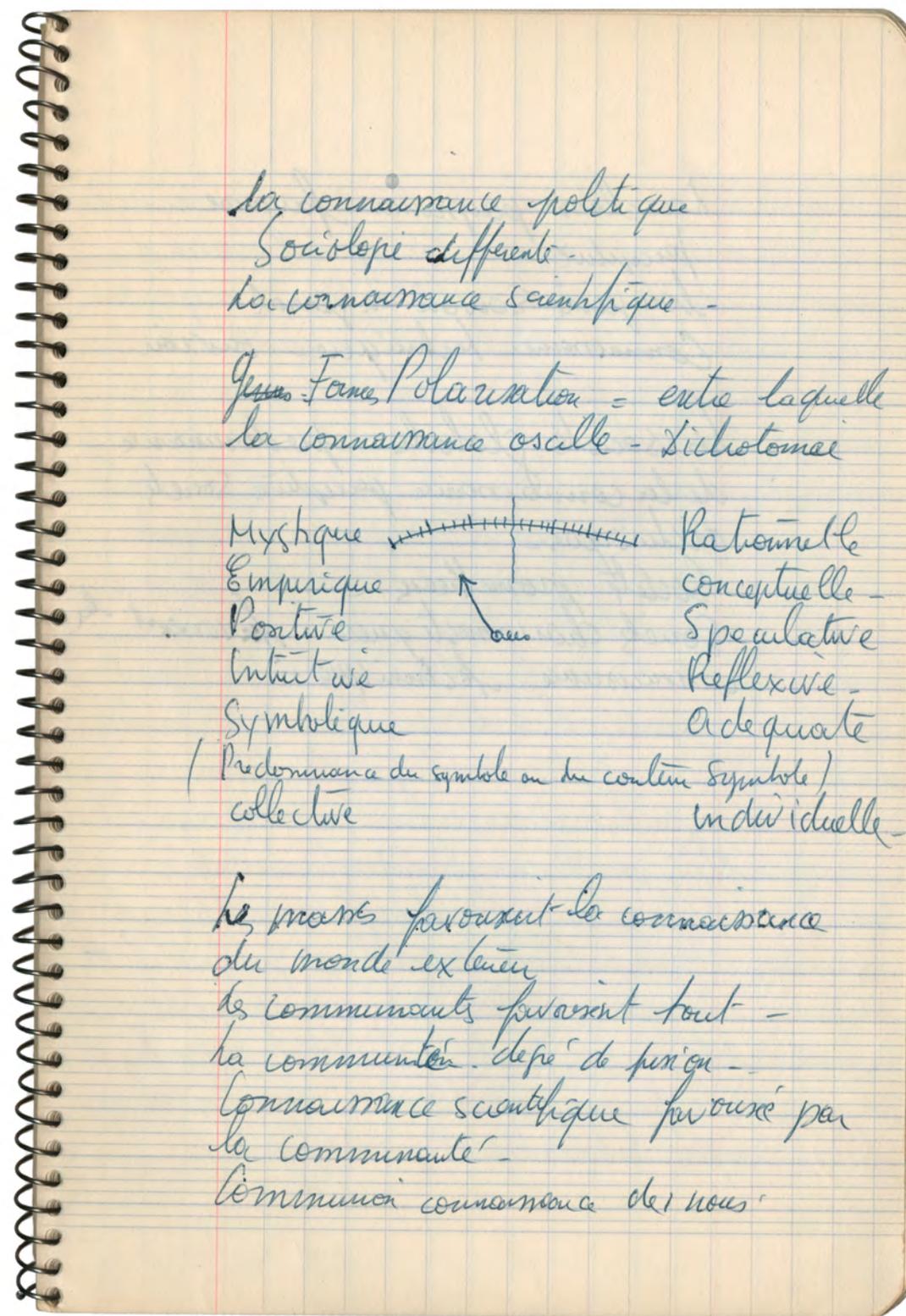
Penseur d'une grande rigueur, Ruwen Ogien revendiquait une philosophie politique égalitaire et libertaire, qu'il a exposée dans de nombreux ouvrages consacrés aux relations amoureuses (*Philosopher ou faire l'amour*, Grasset, 2014), à la procréation médicalement assistée (*La vie, la mort, l'État. Le débat bioéthique*, Grasset, 2009), à l'enseignement de la morale laïque (*La guerre aux pauvres commence à l'école. Sur la morale laïque*, Grasset, 2012) et au commerce des organes (*Le corps et l'argent*, La Musardine, 2010). Ses thèses conduisent parfois à des propositions contre-intuitives, qui obligent à abandonner préjugés et certitudes pour examiner les questions morales sous un nouveau jour.

Les écrits de Ruwen Ogien, dont plusieurs ont été traduits, présentent un style philosophique rigoureux, nourri d'expériences de pensée et d'analyses d'œuvres littéraires. Peu de temps avant sa mort, Ruwen Ogien a publié *Mes Mille et Une Nuits. La maladie comme drame et comme comédie* (Albin Michel, 2017), admirable analyse de la maladie, des devoirs sociaux qu'elle impose et des illusions du perfectionnement de soi qu'elle suscite parfois.

Les archives confiées à l'IMEC comportent les manuscrits de l'œuvre, des notes de cours, des articles et les textes des conférences, de la correspondance, un dossier de presse, des documents audiovisuels et iconographiques auxquels s'ajoutent des documents biographiques.

Monique Canto-Sperber
Philosophe. Directrice de recherche au CNRS. Auteur, avec Ruwen Ogien, de *La Philosophie morale* (PUF, 2006).

► Ruwen Ogien. Notes de travail. s.d., Archives Ruwen Ogien/IMEC.





Qu'il s'agisse de la préparation d'une exposition, d'un projet éditorial de longue haleine; qu'il s'agisse d'une longue recherche académique ou d'un projet de numérisation; qu'il s'agisse des chantiers de l'Institut ou de ceux des chercheurs que nous accueillons, *Les Carnets de l'IMEC* rendent compte, régulièrement, de quelques travaux en cours...

Le béguinage des inventeurs

Dans le cadre d'un partenariat avec six écoles prestigieuses, l'IMEC a accueilli, en résidence de création, les élèves-acteurs du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et les artistes du laboratoire SACRe. Une première expérience féconde et prometteuse.

Deux fois, cette année, les élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique qui suivent le cursus particulier «Jouer et Mettre en scène» sont venus résider à l'abbaye d'Ardenne pour faire un stage d'écriture dramatique. Un peu plus tard, quelques artistes engagés dans la réalisation de ce doctorat nouveau mené au sein du laboratoire SACRe (sciences, arts, création, recherche) qui fait partie de l'université PSL (Paris Sciences & Lettres) et qui regroupe six écoles*, se sont également retrouvés à l'abbaye pour un séminaire de création.

Que sont venus faire dans un lieu de conservation et de consultation de fonds d'archives des acteurs et des metteurs en scène en formation, des artistes en cours de réalisation d'une thèse dont le cœur est une œuvre d'art? La merveilleuse polysémie du mot «invention» en donne la clé : inventer, c'est concevoir et fabriquer quelque chose de nouveau, et c'est aussi découvrir, mettre au jour ce qui était caché, enfoui; c'est à la fois imaginer et révéler. Les milliers de documents qui sont en boîte et en rayonnage à l'IMEC attendent leur «inventeur», celui qui les fera connaître et qui créera un objet sensible ou intellectuel original. Un fonds d'archives n'est pas qu'un «conservatoire», c'est aussi un «inventaire». Sans création, la mémoire est peau morte, sans mémoire la création est sans os.

L'architecture du site est également favorable à ce nouage entre l'archive et la création. Elle fait penser à cette belle invention des «béguinages» qui se sont développés principalement en pays flamands depuis le Moyen Âge : petits logements individuels et espaces communs réunis autour d'un jardin, ce dispositif articule le travail ou la méditation solitaire et le moment de l'échange, le propre et le commun. L'abbaye d'Ardenne est une île en pleine terre où se rencontrent de multiples Robinson.

Ces séjours furent particulièrement féconds : une huitaine de pièces y ont été écrites, et l'affaire est à suivre... Nous réfléchissons à leur présentation publique dans la région; certaines ont été mises en scène au Conservatoire national; des contacts ont été établis avec le Centre dramatique national; des œuvres ont été élaborées à partir de fonds d'archives (films, textes, installations, performances...). La directrice du Conservatoire a souhaité renouveler l'expérience. À suivre, donc...

Jean-Loup Rivière

Professeur et responsable de la recherche au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Codirecteur du Laboratoire SACRe (université PSL).

* À savoir, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD), l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (La Fémis), l'École nationale supérieure des beaux-arts (Beaux-Arts) et l'École normale supérieure (ENS). Voir : <https://collegedoctoral.psl.eu/doctorat-psl/programme-doctoral-sacre/>

► Ekaterina Odé. Doctorants de SACRe sur le terrain de la recherche-création à l'abbaye d'Ardenne, 2018.



Anthropologie de la voix acousmatique

La source invisible de la voix acousmatique au cinéma a été traitée de façon très singulière par Edgar Morin dans sa réflexion sur le septième art. Ekaterina Odé, seconde lauréate de la bourse IMEC/Crédit coopératif 2018, évoque son projet de recherche autour des archives du philosophe.

Un Autre me parle. J'entends sa voix sans savoir d'où elle vient. Ne suis-je pas en train de la produire dans ma tête? Ou pire : même si je l'ai entendu par mon oreille, le propos s'est déjà transformé en pensée. À quel moment de l'écoute la voix de l'autre deviendra-t-elle ma pensée à moi? L'est-elle dès le début, car j'en saisis le sens? Ah non : le sujet n'est pas moi. Le sujet, par exemple, pourrait être un personnage matricide parlant avec sa mère assassinée, comme dans *Psychose* d'Alfred Hitchcock.

Pour Edgar Morin, le cinéma reprend la fonction des ombres dans la caverne préhistorique* : il libère l'imagination et l'inconscient, il les met au service du développement de l'être humain en tant que sujet, mais sujet «doué de déraison». La voix «invisible» advient au stade où l'homme se projette sur les ombres. À partir de ces premières interrogations, à partir d'auto-identifications et d'une altérité avec les voix et les ombres se développera la culture de la fiction.

Le concept de voix acousmatique – la voix sans source visible – n'est pas seulement un terme cinématographique. Chez les pythagoriciens, la pratique de l'écoute acousmatique pendant cinq ans (Pythagore restant caché derrière un rideau) précède nécessairement la formation philosophique. Pourquoi ce concept, présent à l'origine de la philosophie, revient-il en usage au XX^e siècle avec le cinéma? La voix «caverneuse» dont parle Edgar Morin serait-elle une première expression de la voix acousmatique?

Le mythe de la caverne – métaphore de la connaissance – chez Platon constitue d'ailleurs un héritage pythagoricien. La notion apparaît chez les pythagoriciens quand pratiques artistiques, religieuses, politiques et théories scientifiques sont encore mêlées. Par exemple, on pratique la musique chaque jour, comme les exercices de géométrie, les prières, ou comme l'on suit un régime alimentaire, etc. D'autre part, chez les pythagoriciens, une femme peut diriger l'institution philosophique (et donc politique). Ce mélange fit l'objet d'une critique – portée par Aristote qui introduisit des cadres disciplinaires et définit les arts et les sciences. On peut se demander si cette division n'a pas empêché la science ultérieure de reconnaître les découvertes pythagoriciennes (la théorie héliocentrique de l'univers, par exemple). Ainsi, la notion de la voix acousmatique ne reviendra au vocabulaire de la science que 2000 ans plus tard, avec la révolution copernicienne. Elle ne devient concept qu'avec la pensée complexe sur les médias (Michel Chion, Pierre Schaeffer).

Or, le retour à l'interdisciplinarité qu'effectuent Pierre Schaeffer, Edgar Morin, Chris Marker, Jean Rouch et d'autres intellectuels des années 1960 en France, fait apparaître un «paradigme perdu» de l'être humain en tant que sujet «doué de déraison». Ainsi, l'histoire du concept ouvre des champs problématiques et des ruptures dans la continuité de la science et de l'histoire culturelle que le cinéma vient peut-être combler aujourd'hui.

Ekaterina Odé

Diplômée de l'université d'État de Saint-Petersbourg, doctorante en Études cinématographiques et philosophie (ENS, SACRe, PSL).

* Edgar Morin, *Le Cinéma ou l'homme imaginaire. Essai d'anthropologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1956.

► Ekaterina Odé, *Camera obscura* dans une chambre de l'abbaye d'Ardenne, 2018.



On me raconte des salades

Cinéaste, performeuse et auteure, Elitza Gueorguieva a été accueillie en résidence de création à l'abbaye d'Ardenne de mars à mai 2018. Entre le réel et le fantasmé, elle nous livre de savoureux souvenirs de ce séjour, directement nourri de la consultation des archives.

1. On me raconte des salades. On me dit qu'à l'abbaye, littéralement, on mange des mots. C'est une histoire obscure, Christian Bourgois écrivait ses lettres, un orage avait éclaté, les lettres avaient été éparpillées dans le jardin et sous la pluie lourde s'étaient dissoutes dans la terre; plus tard on avait fait pousser des légumes que les cuisiniers utilisaient pour leur plats. Je regarde le jardin sous la neige, la première fois que j'ai été ici c'était l'été, on a joué à cache-cache entre les légumes et les fleurs, on a fait des courses de brouette, j'étais étudiante, il n'y avait pas de lumière la nuit, on a volé du vin dans la cuisine – pas moi! on l'a bu, on s'est roulés dans l'herbe derrière l'abbatiale, on n'a pas croisé des fantômes, on a été sorcières, des vraies.

2. Un jeune chercheur britannique du nom de James est ma première connaissance à l'abbaye. Je décide de lui offrir un bracelet bulgare pour qu'il l'attache à un arbre car il aime les traditions (et les vieilles bibliothèques). Mon rituel lui avait rappelé le muguet pour le 1^{er} Mai et le perce-neige pour célébrer la fin de la guerre. C'est la première fleur qui a poussé sur le front. C'est la première fleur qui pousse tout court à la fin de l'hiver, dans la neige fondante.

3. Jacques Derrida et Violette Leduc attendent patiemment que la bibliothécaire m'explique le principe d'enregistrement. Je les regarde mais je sais qu'ils sont inatteignables – je n'ai pas bien rempli ma fiche. Ils ne me montreront pas leurs cartes postales, leurs documents de travaux de maisons, leurs manuscrits inédits et leurs objets fétiches. Je réessayerai demain. En attendant je feuillette la revue *Sorcières* et je tombe sur un poème de Igrecque qui s'intitule « Des lettres à manger ».

4. On m'apprend que 37 soldats avaient été fusillés dans le jardin sous la fenêtre de mon studio. Madame Vico avait remarqué que les perce-neige poussent en désordre, en fouillant un peu, elle avait trouvé des corps. Le premier soldat dans la liste se nomme James Bolt.

5. On m'emmène au sous-sol. C'est là que ça se passe, à température idéale de conservation à savoir 17° et 55 % d'humidité, dans des pochettes spéciales dépourvues d'une consistance nuisible au papier et à l'encre. Si on alignait toutes les bibliothèques d'archives ça ferait 1,7 km, ou 17 km je n'ai pas bien noté.

6. La nuit suivante je fais un rêve étrange. Je suis la chef d'une famille qui vit dans un souterrain très profond où les conditions de conservation sont si bonnes qu'au bout de quelques siècles avec ma moitié on a l'air d'avoir toujours 30 ans. Je me demande comment il est possible de rester si longtemps en couple.

7. Je plonge dans les archives de cette femme qui me hante sans que je sache pourquoi. Je plonge dans ses phrasées dans sa folie dans son absence de ponctuation dans son amour pour Adrienne dans sa tristesse. J'apprends l'existence d'un gang du roman poétique. J'apprends qu'il ne compte qu'un membre. J'apprends que même après avoir fabriqué un monde et avoir publié 13 romans, on peut tout de même disparaître. Et réapparaître, par éclats, dans des boîtes en plastique ou sur les pages jaunies du livre que tripotent mes doigts.

8. La pluie s'arrête. Je pénètre dans le jardin, je passe sous les frênes, parmi les rosiers et les légumes, je pose MaternA et mon ordinateur par terre et je m'assois en tournant le dos à la nef. C'est là que j'aperçois pour la première fois la plaque commémorative sur le muret en face : les cendres de Christian Bourgois ont été gardées dans ces lieux qu'il aimait tant voir revivre.

Elitza Gueorguieva

Réalisatrice de plusieurs vidéos, entre documentaire et fiction, auteure de *Les Cosmonautes ne font que passer* (Verticales, 2016) qui a reçu le prix SGDL André Dubreuil du premier roman.

Cette résidence à l'IMEC, en partenariat avec le CNL et Époque, le salon des livres de Caen, s'est accompagnée de nombreuses rencontres avec le public normand, à l'abbaye d'Ardenne et hors les murs.



◀ Vue depuis une fenêtre du farinier, abbaye d'Ardenne, © Sally Stein, professeure à l'université de Californie, venue consulter les archives de Gisèle Freund, 2018.

Brèves (de recherche)

C'est un défi. Partager en quelques mots un travail en cours.

Ces instantanés que nous offrent les chercheurs accueillis à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne, illustrent la diversité et la richesse des travaux qui se conduisent autour des collections de l'IMEC.

L'IMEC, un « regard par la fenêtre » (Pavese).

Je travaille sur la réception de Gramsci et je croyais avoir tout dépouillé – jusqu'à mon être – dans les replis inconnus des manuscrits d'Althusser, des séminaires de Derrida, des cours de Desanti, des correspondances de Gorz, des fiches de lecture de Duby ou de Vernant, des entretiens de Foucault, des projets éditoriaux de Goldmann, des carnets de voyage de Mounier. Tous ces penseurs étaient là encore, revenant à la vie, lors des repas au farinier, dans nos conversations avec des passionnés venus de tous les horizons. Nous échangeons dans une atmosphère de frondeuse taverne goliardesque matinée de pieux monastère bénédictin. En ces temps de destruction du livre, de l'archive, de l'écrit, j'ai aimé écouter le bruit produit par le froissement du papier quand nos intuitions s'y frottent; je l'ai apprécié autant que mes maîtres. Quant à tous ceux qui, dans la « mémoire de papier » (Leibniz) gardent les secrets – bibliothécaires, archivistes, chercheurs – demanderont-ils bientôt une formation d'archéologue pour retrouver ces temps où les mots avaient du sens et des sens?

Anthony Crézégut

Étudiant à Sciences Po,
Paris. Master 2 :
*L'Introduction en France de
l'œuvre d'Antonio Gramsci
entre 1945 et 1960.*

Économie et poésie sont-elles conciliables? C'est le type de question que nous ne pensions pas devoir aborder en venant étudier le fonds d'archives de l'économiste François Perroux. Nous entendions plutôt nous intéresser à son parcours, de l'entre-deux-guerres à la période de Vichy. Si la lecture de deux de ses poèmes datant des années 1950 nous convainc difficilement d'un égal talent en science économique et en art poétique, leurs thématiques, touchant à l'actualité (nomination d'un collègue au Ministère d'État de Monaco) ou à l'appréciation de ses prédécesseurs (la tradition de l'économie « à la française ») abordent des sujets absents de ses travaux économiques. Ces poésies attestent de l'intérêt, pour l'historien des idées, d'écrits qui pourraient sembler au mieux marginaux, au pire sans intérêt.

Nicolas Brisset & Raphaël Fèvre

Nicolas Brisset est maître de conférences en Sciences économiques à l'université de Nice Sophia Antipolis
Raphaël Fèvre est étudiant en doctorat à l'université de Lausanne.

Venir travailler à l'IMEC est un plaisir, une revanche sur le temps accéléré de notre époque. Le moment précieux, désiré, de la rencontre avec l'archive nécessite en effet de la lenteur, de l'attention, une forme de retraitement. Je travaille depuis longtemps sur les voyages décrits par les textes et images de la revue *Le Tour du monde* (1860-1914), énorme archive du XIX^e siècle colonial, fondée par Édouard Charton. Les photographies, dessins, manuscrits, lettres et autres documents, parfois très techniques, toujours émouvants, ont nourri et augmenté ma réflexion sur l'exotisme, les empires, le parcours singulier de voyageurs célèbres, parfois tombés dans l'oubli, et sur notre actualité. L'exploration du fonds Hachette me réserve sans doute encore des surprises. La recherche historique, esthétique, littéraire est aussi une lutte contre l'oubli, une nécessaire croisée des regards et des champs d'étude, une conversation avec les morts. Séjourner à l'IMEC nourrit également un dialogue savoureux avec ceux qui n'oublient pas de vivre.

Hélène Sirven

Maîtresse de conférences en Sciences humaines appliquées à l'art, université Paris Panthéon-Sorbonne.
Auteure d'une thèse d'esthétique soutenue en 1994 : *L'Image de l'Océanie à travers la revue Le Tour du Monde (1860-1914) : figures de l'exotisme.*

Il faut être honnête : la première fois que j'ai mis les pieds à l'IMEC, en juillet 2016, je ne savais pas spécialement ce que j'allais y découvrir, sinon que les archives Hachette s'y trouvaient. C'était donc mon but, explorer ce fonds, et plus précisément tout ce qui concernait les « Bibliothèque Rose » et « Bibliothèque Verte » sur lesquelles je m'étais engagée dans un travail de thèse. J'y suis retournée la semaine suivante, le mois suivant, l'année suivante et j'y retourne encore... Le fonds est tellement vaste. Selon les boîtes qui m'arrivent au fur et à mesure, j'ai l'impression d'être une enfant au pied d'un sapin de Noël qui va découvrir des cadeaux plus ou moins grandioses. J'y ai découvert des pépites inestimables pour mon travail de doctorante. J'y retourne bientôt...

Ma récente visite à l'IMEC m'a permis de vérifier que la pensée de Castoriadis sur la technique est inséparable de sa longue histoire d'amitié et d'échanges intellectuels avec Jacques Ellul. Nous avons déjà des indices de cette relation dans certains fragments de leur correspondance. Mon travail sur les archives a permis d'élargir la base documentaire de cette relation. J'ai, en particulier, découvert un cahier inédit de 15 pages, dans lequel Castoriadis a écrit sur la technologie et la démocratie, en commentant le point de vue d'Ellul et en y ajoutant le sien. J'ai ainsi pu montrer que ce cahier était le résultat direct d'une rencontre entre les deux penseurs en 1989 dans la ville de Bordeaux.

Adrian Almázan

Étudiant à l'universidad Autónoma de Madrid.
Thèse : *Technologie et autonomie dans l'œuvre de Cornelius Castoriadis.*

Marina Chauvet

Étudiante à l'université du Mans. Thèse : *L'évolution des séries de la « Bibliothèque Rose » et de la « Bibliothèque verte » depuis 1955.*



La valorisation

Pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain, l'IMEC contribue au rayonnement de ses collections en réalisant des expositions accompagnées de catalogues ou en prêtant des pièces d'archives. Lieu de conservation et de recherche, l'IMEC est aussi un espace d'échanges. Lectures, débats, conférences, colloques et manifestations permettent une rencontre avec des auteurs, des œuvres ou des courants de la création et de la pensée contemporaines.

Édition

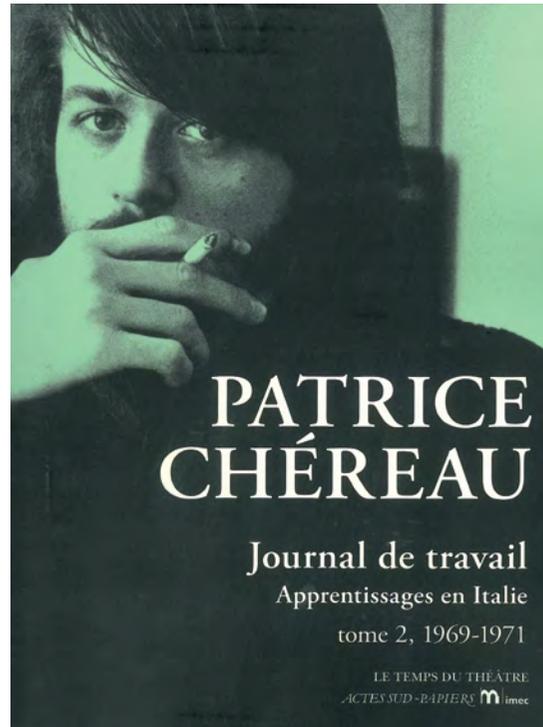
L'IMEC poursuit ses partenariats éditoriaux. Trois volumes de textes inédits puisés dans les archives de l'Institut paraissent en co-édition à l'automne 2018.

Une pensée en action

Le second volume du *Journal de travail* de Patrice Chéreau est paru dans une édition établie par Julien Centrès. Cet ouvrage le confirme : Patrice Chéreau aimait la rapidité. Il écrit ou dessine à brûle-pourpoint sur des bouts de papiers avec l'en-tête des hôtels, mais, conscient de leur portée, les conserve et, aujourd'hui, grâce à eux, Julien Centrès les restitue avec un soin extrême, à partir des archives que Patrice Chéreau avait confiées à l'IMEC.

La fièvre de ces traces dispersées permet, au-delà des intuitions de mise en scène, de reconstituer des parcours européens, des visites éclairs, de saisir le rythme effréné de ce jeune artiste dépourvu d'un attachement précis – de Sartrouville il a dû s'éloigner! – mais désormais engagé dans des projets qui se croisent, dialoguent, fusent. Il y a une fougue propre à Chéreau... en route, sans cesse!

Chéreau organise son temps et fixe constamment le diagramme de son déroulement sur ses agendas, eux aussi conservés. On apprend qu'il a dialogué avec son ami, le grand costumier Jacques Schmidt car, dit-il, on se doit de ne pas oublier «l'importance des habits dans le Marivaux»; ou qu'il a échangé des lettres pour des projets à venir avec Paolo Grassi qui dirigeait



le Piccolo Teatro et qui, avec une intuition de génie, a convié à Milan les deux grandes figures «émergentes» en difficulté, Ariane Mnouchkine et Patrice Chéreau. Pourquoi Chéreau note-t-il de manière si obsessionnelle entretiens, titres de livres, rendez-vous de travail? Et pourquoi garde-t-il ses aide-mémoire : grimoires du présent et sceaux mnémoniques? On peut oublier les spectacles qui disparaissent, mais nullement le travail qui les a engendrés. Ambiguïté de la fulgurance et de la persistance associées.

Le premier tome du *Journal* reconstituait des familles d'amis, maintenant Chéreau semble seul, animé par sa vocation. Il ne cesse pas de griffonner des intuitions, brèves, rapides, suscitées par la rencontre avec les textes; c'est avec eux qu'il partage sa vie et moins avec des

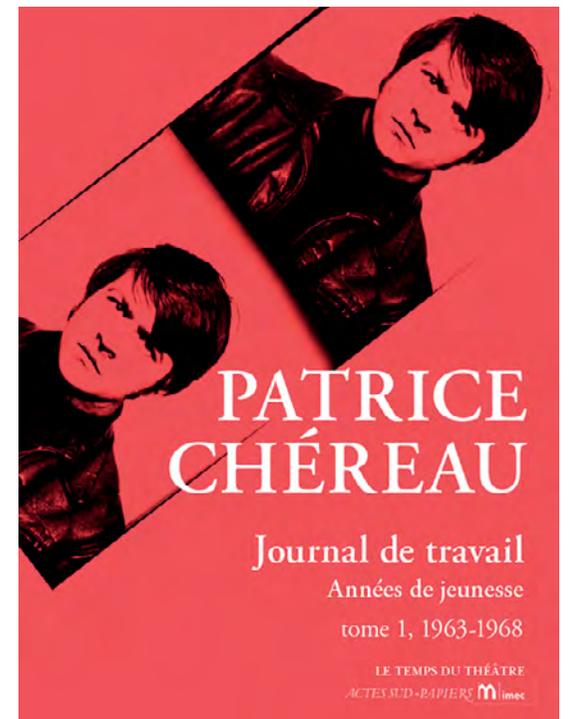
collègues de «gauche» dont il s'est éloigné. Mais, par-delà cette dissémination généralisée, une préoccupation fait inlassablement retour : «la qualité de vivre» dont reste indissociable «l'homme de qualité». Chéreau semble ne pas pouvoir se départir de cette exigence qui l'habite. Le socle de l'éthique lui est indispensable!

À cela s'ajoute son engagement politique d'une intransigeance extrême, car il est prêt à refuser dogmes et illusions courantes à l'époque au nom d'une lucidité qu'il érige en condition première. «C'est bien de faire du théâtre populaire comme Mnouchkine mais ce n'est en aucun cas une occasion pour renoncer à une certaine rigueur idéologique, politique...» Et, sur la réserve, il se demande : 1789, le grand spectacle de la révolution, «plus honnête... aurait-il eu du succès?». Chéreau, en écrivant son célèbre texte *Une mort exemplaire* en réponse aux propos des artistes réunis en 1968 à Villeurbanne, s'affirme dans sa solitude héroïque! Posture de combat sans compromis.

En suivant la genèse des spectacles de référence, nous saisissons la pensée en acte de Chéreau, nous retrouvons certains des motifs qui vont s'imposer comme constante marque identitaire – les cris et les émois, les architectures et les ruines – mais, avec amertume, nous faisons, par ailleurs le constat de l'abandon de quelques projets inachevés : *Henry V* et surtout *Traviata*, où il voulait se confronter à la question essentielle de tout travail à l'opéra : «la justification du chant» tout en imaginant des réponses hors pair pour la mise en scène de *Violetta* et son milieu. Voilà le spectacle inouï que l'on ne verra jamais! Mais comme il est dit dans *Peer Gynt* «on ne possède pour toujours que ce que l'on n'a pas eu».

Poursuivons le voyage dans le *Journal*...

Georges Banu
Essayiste et homme de théâtre.



Archives de la pensée critique

Cette collection, coéditée par les éditions Lignes et L'IMEC, publie des textes oubliés ou inédits de penseurs et d'intellectuels critiques du XX^e siècle.



Dionys Mascolo
Le Communisme.
*Révolution et communication
ou la dialectique des valeurs et des besoins*

Postface de Michel Surya.

L'une des œuvres maîtresses de la critique communiste, rédigée peu après son exclusion du PCF par celui qui, associé à Maurice Blanchot, Robert Antelme et Marguerite Duras, entre autres, mènera de 1955 à 1970 les actions intellectuelles-politiques les plus marquantes (*Le Manifeste des 121*, notamment). Publié en 1953 chez Gallimard, cet ouvrage de référence était introuvable depuis plusieurs années.



Tony Lainé
Le Défi de la folie.
Psychiatrie et politique (1966-1992)

Édition établie et présentée par Martin Pavelka.
Préface de Franck Chaumon.

Cet ouvrage réunit les textes de Tony Lainé parus dans la presse et dans des revues spécialisées ou militantes. Il s'accompagne d'inédits issus des archives du fonds Tony Lainé conservé à l'IMEC. *Le Défi de la folie* permet de se replonger dans les débats d'une période décisive, celle de l'après Mai 1968, de la poursuite active des utopies à la bureaucratisation et à la gestion managériale des hôpitaux-entreprises. Les analyses et les réflexions de Tony Lainé éclairent ainsi les enjeux actuels de la psychiatrie.

Rencontres

L'IMEC réunit régulièrement son public de l'abbaye d'Ardenne en organisant des rencontres consacrées à l'œuvre littéraire, à sa fabrique et à son interprétation.



**Journées européennes
du patrimoine**
Abbaye d'Ardenne
14 et 15 septembre 2018

Rencontre avec Laure Adler, femme de lettres, auteure et journaliste, autour de son parcours et de son ouvrage, *Dictionnaire intime des femmes* (2017), animée par Alice d'Andigné, directrice éditoriale aux éditions Stock.

Rencontre avec Geneviève Fraisse, philosophe et historienne de la pensée féministe, ancienne députée européenne, autour de son parcours et de ses derniers ouvrages *Du consentement* (2017), *La Sexuation du monde* (2016) et *La fabrique du féminisme* (2012). Entretien avec Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC.

En partenariat avec
l'association HF Normandie.



Marcel Cohen
Abbaye d'Ardenne
16 septembre 2018

À l'occasion de l'exposition *Murs*, au Musée des Beaux-Arts de Caen, qui reprend l'intitulé d'un de ses ouvrages, rencontre avec Marcel Cohen, figure majeure et inclassable de la littérature française actuelle. Entretien avec Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, et Marie-Claire Sellier, co-commissaire de l'exposition, sur l'acte d'écrire, les rapports entre fiction et réalité dans ses livres et son dernier ouvrage paru, *Autoportrait en lecteur* (2018).

En partenariat avec le Musée
des Beaux-Arts de Caen.



Patrice Chéreau, inédit
Abbaye d'Ardenne
2 octobre 2018

Soirée exceptionnelle autour des inédits de Patrice Chéreau. Où l'on surprend un créateur au travail. Où l'on découvre une pensée politique en scène. Où l'on suit un jeune homme pressé en train de réinventer le théâtre. Georges Banu s'entretient avec Jean-Pierre Vincent. Julien Centrès raconte sa découverte des inédits de Patrice Chéreau. Gérard Desarthe lit des extraits du *Journal de travail*.

Journal de travail. Tome 2, 1969-1971, coédité par Actes Sud et l'IMEC, sous la direction de Julien Centrès.



Maylis de Kerangal
Abbaye d'Ardenne
24 octobre 2018

Un autoportrait en écriture et en images. Avec *Diaporama*, l'IMEC invite des écrivains à projeter une sélection des images qui les hantent ou les enchantent pour se raconter et parler de littérature autrement. Maylis de Kerangal se prête pour l'IMEC à cet exercice de création et de partage. Quatre ans après le grand succès de *Réparer les vivants*, son nouveau roman, *Un monde à portée de main*, fait partie de la rentrée littéraire 2018.

Expositions

L'IMEC contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de partenariat avec d'autres institutions culturelles en prêtant régulièrement des documents d'archives pour des expositions.

**Roman Cieslewicz,
la fabrique des images**

Musée des Arts décoratifs, Paris
du 3 mai au 23 septembre 2018

Le musée des Arts décoratifs a rendu hommage à Roman Cieslewicz. Artiste majeur de la scène graphique de la seconde moitié du XX^e siècle et acteur incontournable de l'École de l'Affiche polonaise, il a conquis le monde du graphisme à son arrivée en France. Au total, plus de 700 pièces (dont bon nombre sont issues du fonds Roman Cieslewicz confié à l'IMEC par Chantal Petit-Cieslewicz en 2012) illustrent de manière chronologique et thématique l'œuvre prolifique et exceptionnelle, par l'ampleur de son contenu et par sa forme, d'un des plus grands graphistes dont les images continuent d'exercer une puissante influence sur le monde du graphisme actuel.

**Images en lutte,
la culture visuelle
de l'extrême gauche en France (1968-1974)**

Palais des Beaux-Arts, Paris
du 21 février au 20 mai 2018
[Archives Éditions du Seuil](#)

L'invention de Morel ou la machine à images

Maison de l'Amérique Latine, Paris
du 15 mars au 21 juillet 2018
[Archives Gisèle Freund](#)

**Frida Kahlo,
Making Herself Up**

Victoria and Albert Museum, Londres
du 13 juin au 4 décembre 2018
[Archives Gisèle Freund](#)

**Chris Marker,
les 7 vies d'un cinéaste**

Cinémathèque française, Paris/
Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
du 3 mai au 29 juillet 2018
et du 19 septembre 2018 au 6 janvier 2019
[Archives Éditions du Seuil](#)

Murs

Musée des Beaux-Arts de Caen
du 5 mai au 18 septembre 2018
[Archives Jean Genet](#)

**Picasso-Picabia,
la peinture au défi**

Musée Granet, Aix-en-Provence/
MAPFRE, Barcelone
du 9 juin au 23 septembre 2018
et du 11 octobre 2018 au 13 janvier 2019
[Archives Erik Satie](#)

**Fernand Léger,
le cercle**

Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô
du 16 juin au 21 octobre 2018
[Archives André Mare](#)

Monsieur Quelque Chose

Centre d'art Les Bains Douches, Alençon
du 8 septembre au 28 octobre 2018
[Archives Jean Follain](#)

► Roman Cieslewicz, couverture du magazine
Ty i ja n° 8, 1967. Archives Roman Cieslewicz/IMEC.



Cieslewicz

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'IMEC organise ou est associé à des rencontres scientifiques et à des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'IMEC, dans sa newsletter ainsi que sur les réseaux sociaux et sont repris ici pour mémoire.

LE CERCLE

La résistance intellectuelle.

Hommage à Jean Lescure

IMEC, Paris

5 avril 2018

Organisée par le PEN Club français et l'IMEC, cette soirée était placée sous le signe de la défense de la liberté d'expression et de création dont Jean Lescure, Max-Pol Fouchet, Pierre Emmanuel, Georges-Emmanuel Clancier et René Tavernier furent des symboles avant de devenir d'actifs présidents du Pen Club français. Soirée animée par Sylvestre Clancier, président d'honneur du Pen club français et président des Amis de Jean Lescure; avec la participation de Jérôme Vérain, éditeur de Jean Lescure aux éditions Proverbe, de Claire Paulhan, chargée de mission à l'IMEC et de Charles Gonzalès, comédien. Des extraits du documentaire de Martine Lancelot, *Jean Lescure. Le poète et la couleur*, ont été projetés à cette occasion.

SÉMINAIRE

SACRe. Sciences, arts, création et recherche

Abbaye d'Ardenne

10-12 avril 2018

L'IMEC a accueilli le séminaire « hors périphérique » du programme SACRe dont l'ambition est d'explorer les territoires communs de la recherche et de la création et de permettre

à des créateurs et à des chercheurs de travailler et d'inventer ensemble. Formation doctorale interdisciplinaire, le SACRe est né de la coopération de six institutions : Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, École nationale supérieure des arts décoratifs, École nationale supérieure des métiers de l'image et du son, École nationale supérieure des beaux-arts et École normale supérieure.

EXPOSITION

Le génie créateur

Salon du livre rare et de l'objet d'art

Grand Palais, Paris

13-15 avril 2018

Invité d'honneur de ce salon international qui réunit, chaque année, collectionneurs et amateurs d'éditions rares et d'autographes, l'IMEC a présenté au public une sélection de pièces emblématiques de sa collection : brouillons et manuscrits, lettres, notes et carnets de travail, œuvres graphiques et photographiques, éditions originales et documentation... cette richesse, largement inédite, documentait un pan essentiel de l'histoire des idées et des formes, et restituait la matière vivante, hasardeuse, aventureuse de la pensée en train de se faire.

SÉMINAIRE

Speed writing/Fast publishing

Abbaye d'Ardenne

3 avril 2018

Ce séminaire, organisé en partenariat avec l'École supérieure d'arts et médias de Caen-Cherbourg, a pour ambition d'étudier l'histoire de l'écriture et de la publication accélérées depuis les années 1950 et d'observer certaines méthodes d'édition rapide et de diffusion en temps réel, ou presque. Pour la deuxième année consécutive, il s'est conclu par un *workshop* à l'IMEC, en compagnie de la poète et performeuse Laura Vazquez. Au cours de cet atelier, les étudiants ont découvert une sélection de pièces d'archives conservées à l'IMEC et ont produit un objet éditorial en RISO (une technique d'édition rapide).

LES PETITES CONFÉRENCES

Être chef d'orchestre et compositeur aujourd'hui

Abbaye d'Ardenne

14 avril 2018

Y a-t-il vraiment besoin de chef d'orchestre? Faut-il savoir jouer de tous les instruments? Faut-il être compositeur pour diriger un orchestre? Dans les orchestres du XVIII^e siècle, un instrumentiste, souvent le premier violon, dirigeait depuis son pupitre. Couramment, il était aussi le compositeur lui-même. Par la suite, les orchestres ont grossi, souvent

jusqu'à plus de cent musiciens; le chef a posé son instrument, est sorti de l'orchestre et a mené tout le monde « à la baguette ». Qu'en est-il aujourd'hui? Le chef d'orchestre et compositeur Olivier Dejourné a éclairé le public sur toutes ces questions. Le cycle des « Petites conférences » a été conçu par Gilberte Tsai et est produit par L'Équipée.

COLLOQUE

Publicité pour la littérature. Marketing et stratégies éditoriales aux XX^e et XXI^e siècles

Abbaye d'Ardenne

26 avril 2018

Ce colloque avait pour objet de mettre en lumière l'influence des techniques de plus en plus offensives du marketing sur le monde des lettres depuis le début du XX^e siècle. En effet, les stratégies publicitaires mises au service de la promotion, de la médiatisation et de la diffusion de la littérature se sont diversifiées

et généralisées. Dans ces nouvelles conditions économiques qui font de la littérature une marchandise culturelle comme une autre, comment celle-ci peut-elle encore, et à quel prix, se présenter comme un objet culturel d'exception? L'analyse des stratégies marketing des maisons d'édition et des agences de publicité et l'étude des rôles respectifs des éditeurs, des auteurs et des critiques ont permis d'éclairer l'actualité des moyens de promotion de la littérature. Programme ANR LITTÉPUB, Université de Caen-Normandie, LASLAR et IMEC.

JOURNÉES D'ÉTUDES

Edgar Morin et le cinéma.

Pratiques théoriques d'un objet monde

Abbaye d'Ardenne

15 et 16 mai 2018

Alors que le cinéma, à l'heure numérique, connaît une mutation fondamentale, ces journées ont permis de revenir sur la richesse de la

pensée cinématographique d'Edgar Morin en envisageant dans toute sa « complexité ». Les philosophes, sociologues et historiens du cinéma réunis pour cette occasion se sont intéressés à ce qui se joue dans sa compréhension du cinéma, entre pensée du spectateur, configuration fictionnelle et relation au réel, ou captation documentaire.

ATELIERS ÉDUCATIFS

Archives en herbe

Abbaye d'Ardenne

17 mai 2018

Poursuite de la 3^e édition de ce projet avec, pour l'année scolaire 2017-2018, le collège Dunois de Caen et l'école Authie Nord. Les élèves de ces deux établissements scolaires se sont retrouvés autour d'un atelier « cartes sensibles » avec l'artiste et plasticienne Ambre Lavandier et ont travaillé à partir des textes déjà écrits par eux avec l'écrivain Frédéric Forte lors de séances précédentes.



▲ Petite Conférence du physicien et philosophe Jean-Marc Lévy-Leblond « Les couleurs du ciel ». Abbaye d'Ardenne. 2018.

LES GRANDS SOIRS

Époque

[Abbaye d'Ardenne](#)

[26 mai 2018](#)

L'IMEC a proposé une soirée de rencontres littéraires en partenariat avec Époque, le salon des livres de Caen. En ouverture, les étudiants de l'ésam Caen/Cherbourg ont présenté les travaux vidéo réalisés dans le cadre d'un atelier animé par Isabelle Prim, enseignante, et Elitza Gueorguieva, auteur en résidence à l'abbaye d'Ardenne. Puis Pierre-Louis Calixte de la Comédie-Française a proposé une lecture-spectacle de la pièce de Christine Montalbetti, *Le Bruiteur* (P.O.L, 2017), suivie d'un échange avec l'auteur animé par Yoann Thommerel. Un DJ set de Jean-Luc Tobine a offert une conclusion festive à ces rencontres.

ATELIERS ÉDUCATIFS

Rencontres poétiques Jean Tardieu

[Abbaye d'Ardenne](#)

[31 mai 2018](#)

Organisées en partenariat entre le rectorat de l'académie de Caen et l'IMEC, ces rencontres ont été consacrées, pour leur 9^e édition, à Jean Tardieu dont les archives sont conservées à l'abbaye d'Ardenne. À partir des manuscrits du poète, des œuvres de ses amis peintres et des titres de ses recueils, sept classes ont recréé leur «Chambre des échos», sur deux modes différents : celui d'une revue imprimée et celui d'une émission de radio. L'ensemble est disponible sur les sites du CLÉMI et du Potager des revues.

CONFÉRENCE

La bibliothèque de Jean Baudrillard

[Columbia Global Centers, Paris](#)

[4 juin 2018](#)

Les archives de Jean Baudrillard ont été confiées à l'IMEC par Marine Baudrillard en 2016. Les 2000 ouvrages annotés, commentés, soulignés de la bibliothèque du philosophe nous permettent de suivre la construction de sa pensée. C'est cette généalogie qu'ont interrogée Marc Guillaume, Pierre-Ulysse Barranque, Albert Dichy, Emmanuelle Fantin et Nicolas Poirier, sous la modération de François L'Yvonnnet.

Conférence organisée par l'association Cool Memories, l'IMEC et Tschann Libraire.

LES PETITES CONFÉRENCES

Les couleurs du ciel

[Abbaye d'Ardenne](#)

[9 juin 2018](#)

Pourquoi le ciel est-il bleu? Pourquoi le soleil est-il jaune et orange le soir? Qu'est-ce que le rayon vert? Et quelle est la couleur du ciel sur Mars, Vénus ou Titan? Pourquoi les nuages sont-ils blancs (ou gris, ou roses)? Combien l'arc-en-ciel a-t-il de couleurs? Y a-t-il des arcs-en-ciel de lune? Comment observer la «gloire»? Et, au fond, pourquoi la nuit est-elle noire? Des questions en rafale auxquelles a répondu Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien et philosophe. Le cycle des «Petites conférences» a été conçu par Gilberte Tsai et est produit par L'Équipée.

EXPOSITION

Les trésors de l'IMEC

[Abbaye d'Ardenne](#)

[15 juin - 26 août 2018](#)

Pendant l'été, quelques-unes des plus belles pièces d'archives de l'IMEC ont été présentées au public : photographies de Gisèle Freund, dactylographies de *India Song* avec des annotations manuscrites de Marguerite Duras, lettres de Jules Verne, de Georges Sand et de la Comtesse de Ségur à leur éditeur, carnets du front d'André Mare et carnets de captivité de Louis Althusser, manuscrits de Jean Genet, Philippe Soupault, Nathalie Sarraute et Violette Leduc...

COLLOQUE

Louis Althusser : politique, philosophie

[Centre international de Cerisy-la-Salle](#)

[25 juin - 2 juillet 2018](#)

[Abbaye d'Ardenne](#)

[27 juin 2018](#)

Dans le cadre de ce colloque, organisé par le Centre culturel international de Cerisy, en partenariat avec l'ENS-Paris, une journée de rencontre à l'initiative de l'IMEC s'est déroulée à l'abbaye d'Ardenne. Elle a réuni Thomas Hippler, Anthony Crézégut,

Nick Nesbitt, lors d'une table ronde «Perspectives de recherches» animée par François Bordes et a été suivie d'une conférence de Yann Moulier-Boutang sur le rôle de l'archive dans le récit biographique.

WORKSHOP

Derrida Seminar

Translation Project

[Abbaye d'Ardenne](#)

[2-7 juillet 2018](#)

Sous la houlette de Peggy Kamuf, une quinzaine de spécialistes anglophones de plusieurs générations se retrouvent depuis 2007 à l'abbaye d'Ardenne pour travailler à la traduction des séminaires du troisième philosophe le plus cité au monde.

SPECTACLE

Éclats de rue

[Abbaye d'Ardenne](#)

[13 juillet 2018](#)

Dans le cadre du festival *Éclats de rue, saison des arts de la rue* à Caen, trois compagnies : La compagnie Du Chaos, Le cirque Pelat et Le doux supplice de la planche ont investi, le temps d'une soirée, les espaces de l'abbaye d'Ardenne.

VISITES GUIDÉES

L'abbaye d'Ardenne, 900 ans d'histoire

[Abbaye d'Ardenne](#)

[11 juin - 12 septembre 2018](#)

Tout l'été, le public a bénéficié de visites guidées historiques à la découverte de l'histoire de l'abbaye d'Ardenne, depuis sa fondation par les Prémontrés au XII^e siècle jusqu'à l'installation de l'IMEC en 2004.

► Cirque Nonada, compagnie Du Chaos, dans le cadre d'Éclats de rue. Abbaye d'Ardenne. 2018.



Vous accueillir

Abbaye d'Ardenne

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne est un espace de travail ouvert à tous. Les chercheurs peuvent consulter les fonds d'archives selon des modalités spécifiques et séjourner à l'abbaye d'Ardenne.

Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Se rendre à l'abbaye d'Ardenne

Bus : lignes 10 (direction Authie) et 21 (direction Saint-Germain-la-Blanche-Herbe)
Navette IMEC : le matin depuis la gare
Réservation obligatoire auprès de l'IMEC
residence@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 46

Accéder à la salle de lecture

L'IMEC propose un accès libre et gratuit aux 50 000 volumes, aux 650 collections de revues et aux documents radio et télévision de l'Ina.

La réservation est conseillée.
bibliotheque@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Consulter les archives

Une préinscription donnant accès aux inventaires est nécessaire, elle précède l'accréditation, sur présentation d'un justificatif de recherche.
www.imec-archives.com [rubrique « Consultation »]
chercheurs@imec-archives.com
Tél. +33 (0)2 31 29 52 33

Séjourner à l'abbaye d'Ardenne

Pour les chercheurs, un service de restauration et d'hébergement est ouvert du mardi au vendredi.
Forfait résidence : 50 € (déjeuner, dîner, petit-déjeuner et chambre).
Réservations obligatoires
Tél. +33 (0)2 31 29 52 36
(du mardi au vendredi de 9h à 12h)

Bureaux parisiens

Les bureaux parisiens offrent aux déposants, aux chercheurs et à tous les partenaires de l'IMEC un espace d'accueil, d'information et de conseil sur l'ensemble des activités de l'Institut.

Les déposants

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès des bureaux parisiens une consultation des archives qu'ils ont confiées. Ils peuvent également y obtenir des conseils d'ordre juridique ou concernant la valorisation de ces archives. À l'occasion d'événements exceptionnels autour des archives, l'IMEC met à leur disposition ou à celle des associations d'amis d'auteurs une salle de conférences et de rencontres.

Les chercheurs

En relation avec le bureau d'orientation à distance de l'abbaye d'Ardenne, les bureaux parisiens offrent aux chercheurs un espace d'information pour l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Ils peuvent y consulter les inventaires et préparer leur première séance de travail à la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Les partenaires

Les bureaux parisiens permettent aux partenaires scientifiques et culturels de l'IMEC de bénéficier d'un espace de réunion afin d'échanger autour de projets développés en commun.

Contacts

4 avenue Marceau
75008 Paris
Tél. +33 (0)1 53 34 23 23
Fax +33 (0)1 53 34 23 00
chercheurs@imec-archives.com

Nous soutenir

En soutenant l'IMEC, vous vous inscrivez de manière durable dans un projet unique, porté par une institution rare en France, au rayonnement international. Nous avons besoin de soutiens fervents et de mécènes inventifs.

Conserver

Vous pouvez accompagner nos programmes de numérisation : il s'agit de conserver les pièces les plus fragiles ou les plus consultées de la grande collection de l'IMEC. Vous pouvez contribuer à la restauration de documents remarquables.

Transmettre

Vous pouvez soutenir nos activités pédagogiques : avec « Archives en herbe », de jeunes adolescents se font les archivistes de leur quotidien et découvrent tous les savoirs liés à la nécessité de préserver, de décrire et de transmettre. Avec notre cycle « Les Petites Conférences », des artistes, des historiens, des jardiniers, des philosophes, des journalistes transmettent aux enfants leur passion en parlant de leur métier, de leur pratique, de leurs rêves.

Vous êtes une entreprise.

La loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat ouvre droit à un avantage fiscal : une réduction d'impôt égale à 60 % des versements pour tout acte de mécénat dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires hors taxes de votre entreprise, avec la possibilité, en cas de dépassement de ce plafond, de reporter l'excédent au titre des 5 exercices suivants.

Partager

Vous pouvez devenir partenaires des expositions de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Chaque exposition est l'occasion de publier un très beau catalogue dont vous pourrez soutenir l'édition. Vous pouvez aussi nous rejoindre pour développer les événements de la programmation associée à l'exposition : conférences, débats, rencontres, lectures...

Accueillir

Vous pouvez nous aider à développer les aménagements paysagers et l'accès des publics. L'IMEC poursuit ses efforts pour rendre le site de l'abbaye encore plus accessible et toujours plus accueillant. En nous soutenant, vous pouvez contribuer à embellir le paysage de l'abbaye : le jardin potager est un endroit propice à la flânerie et son entretien requiert des soins constants ; planter des arbres, créer un mobilier accueillant, contribuer à inventer des espaces de partage et de création. Travaillons ensemble à l'embellissement de l'abbaye d'Ardenne.

Vous êtes un particulier.

Grâce à la loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt égale à 66 % des sommes versées, retenues dans la limite annuelle de 20 % du revenu imposable. En cas de dépassement du plafond des 20 % de votre revenu, vous pouvez reporter le bénéfice de la réduction sur les 5 années suivantes.

Les instances, l'équipe

Conseil d'administration

Président : M. Pierre Leroy

Membres de droit

M^{me} la préfète de la Région Normandie, représentante de l'État
M. le président de la Région Normandie

Membres élus

M. Jean-Luc Allavena, président de la French-American Foundation
M. Olivier Bétourné, membre du Comité stratégique des éditions du Seuil
M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Bourgois
M. Joël Bruneau, maire de Caen et président de la communauté urbaine de Caen la mer
M. Sylvestre Clancier, écrivain et éditeur
M^{me} Teresa Cremisi, éditrice aux éditions Flammarion
M. Yves Dauge, président de l'association des Centres culturels de rencontre
M. Francis Esménard, président du directoire des Éditions Albin Michel
M. Pascal Fouché, historien, éditeur
M. Antoine Gallimard, président-directeur général du groupe Madrigall
M. Jack Lang, président de l'Institut du monde arabe
M. Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou
M. Michaël Levinas, musicien et compositeur
M. Olivier Nora, président-directeur général des éditions Grasset
M. Maurice Olender, historien et éditeur aux éditions du Seuil
M. Cyril Roger-Lacan, président-directeur général Tilia GmbH

Conseil scientifique

Président : M. Vincent Duclert

Membres de droit

M. le directeur général des médias et des industries culturelles, ministère de la Culture et de la Communication
M. le directeur du service interministériel des Archives de France

Membres élus

M. Pierre Assouline, écrivain, journaliste
M. Alban Cerisier, archiviste, éditeur
M. Pierre Denise, président de l'université de Caen Normandie
M. Paolo D'Iorio, directeur de recherche ITEM/ENS/CNRS
M. Benoît Forgeot, libraire, expert
M. Alain Giffard, expert numérique
M^{me} Sophie Hogg-Grandjean, historienne de la littérature, éditrice
M. Yann Potin, historien, chargé d'études documentaires aux Archives nationales
M. Christophe Prochasson, historien, président de l'EHESS
M^{me} Judith Revel, philosophe, université Paris Ouest Nanterre La Défense
M. Jean-Loup Rivière, dramaturge, codirecteur de SACRe (PSL)
M^{me} Anne Simonin, historienne, EHESS

L'équipe

Directrice : Nathalie Léger

Délégué à la recherche : François Bordes
Attachée de direction : Alice Bouchetard

Directeur littéraire : Albert Dichy

Responsable du service déposants et du bureau parisien : Hélène Favard

Directeur des collections : André Derval

Chargés de mission : Yves Chevrefils
Desbiolles, Sandrine Samson
Pôle archives : Pascale Butel (responsable), David Castrec, Gilles Delhaye, Stéphanie Lamache, Julie Le Men, Mélina Reynaud
Pôle accueil chercheurs/bibliothèque : Marjorie Pillon-Delabarre (responsable), Lorraine Charles, Caroline Louvet, Élixa Martos, Isabelle Pacaud
Responsable du pôle administration des données : Agnès Iskander
Pôle logistique conservation : Jérôme Guillet, Alexandra Grzesik, François-Xavier Poilly
Secrétariat : Claire Giraudeau

Directeur du développement culturel : Yoann Thommerel

Responsable presse et relations publiques : Elvire Liliendorf
Chargée de production : Estelle Kersalé
Chargé de valorisation : Pierre Clouet
Chargée de médiation culturelle : Typhaine Garnier
Responsable accueil : Éliane Vernouillet
Volontaires service civique : Bérénice Anne, Léa Cirier

Directeur administratif et financier : Jean-Luc Bonhême

Chef comptable : Sandrine Culleron
Comptable : Brigitte Bouleau
Responsable des systèmes d'information : Julien Beauviala
Responsable technique : Ludovic de Seréville
Cuisinier : Thomas Catherine
Agent d'entretien : Flora Bourgoise
Agents de maintenance et de gardiennage : Raphaël Degrenne, Arnaud Lerenard

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association d'intérêt général, régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

Les partenaires

Partenaires institutionnels

Ministère de la Culture – DRAC de Normandie
Région Normandie

Partenaires culturels 2018 – 2019

Agglomération Caen la mer
Association des centres culturels de rencontre - ACCR
Bibliothèque Alexis de Tocqueville
Café des Images
Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active - CEMEA
Centre culturel international de Cerisy
Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information - CLEMI
Centre Pompidou
Centre national du livre - CNL
Cinémathèque française
Comédie de Caen - CDN
Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
Conservatoire de Caen
École des Beaux-Arts de Paris
Époque, Salon du livre de Caen
Ésam / Caen-Cherbourg
Festival Éclats de rue
Festival Les Boréales
Fondation Royaumont
FRAC Normandie Caen
FRAC Normandie Rouen
Institut français
Institut national de l'audiovisuel
Librairie Eureka Street - Caen
Normandie Livre et Lecture
Office Central de la Coopération à l'École - OCCE
Opéra national de Paris
Rectorat de l'académie de Caen
Le Sillon - MJC du Chemin vert (Caen)
Villa Arson
Villa La Brugère

Partenaires éditoriaux 2018 - 2019

Actes Sud
Albin Michel
Christian Bourgois
Buchet-Chastel
Cercle de la Librairie
La Découverte
Eyrolles
Hachette-Livre
Lignes
Nathan
Présence africaine
Le Seuil
La Table ronde

Partenaires scientifiques 2018 – 2019

Beinecke Rare Book & Manuscript Library - Yale University (USA)
Centre français de recherches en sciences sociales - CNRS-MEAE (Prague)
Centre Michel Foucault
Collège international de Philosophie
Deutsches Literaturarchiv Marbach
École Normale Supérieure – ENS Paris
Institut des textes et manuscrits modernes - ITEM
CNRS
Institut National d'Histoire de l'Art - INHA Paris
Princeton University (USA)
SACRe - PSL
Université de Caen Normandie - MRSH
Université Paris Lumières - UPL
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Université Paris Sorbonne
Université Rennes II
Université de Sherbrooke (Canada)
University of Reading (UK)
University of Southern California (USA)

Mécènes et soutiens 2018 – 2019

Groupe Lagardère
Centre Michel Foucault
Crédit Agricole
Crédit Coopératif



L'IMEC remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Adrian Almazán, Georges Banu, Nicolas Brisset, Monique Canto Sperber, Marina Chauvet, Anthony Crézégut, Raphaël Fèvre, Jean-Marie Gleize, Elitza Gueorguieva, Ekaterina Odé, Jean-Loup Rivière, Claude Romano, Hélène Sirven, Gilles A. Tiberghien.

Directrice de la publication : Nathalie Léger
Directeur littéraire : Albert Dichy
Secrétariat de rédaction : Hélène Favard
Mise en pages : Alice Bouchetard

Photographies
© Ekaterina Odé : p. 29 et 31
© Sally Stein : p. 26
© Philippe Delval : p. 16 et 34

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]
Dépôt légal : octobre 2018
© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2018

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
(DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.



IMEC

Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
Tél. +33 (0)2 31 29 37 37
Fax +33 (0)2 31 29 37 36
ardenne@imec-archives.com

Rédaction:
4, avenue Marceau
75008 Paris
Tél. +33(0)1 53 34 23 23
Fax +33(0)1 53 34 23 00
paris@imec-archives.com

 imec
www.imec-archives.com



#IMECArchives